

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

EDITORIALISTE EN CHEF

LE CORPS (DES FEMMES) N'EST PAS LA PROPRIÉTÉ DES RELIGIEUX

Les religions sont friandes de querelles entre elles mais s'entendent, d'une part, sur un imperium masculin, d'autre part, sur les interdits multiples et récurrents frappant le corps des femmes. » Cette sentence était prononcée par Christiane Taubira dans l'interview accordée en prélude au festival Flagey/Le Soir/ULB, « La religion dans la cité ». Devant une salle hyper comble ce vendredi soir, la femme des combats a redit sa conviction de ce rapport « obsessionnel, fanatique et fasciné » de la religion au corps : « Malgré la sécularisation, la religion continue à opprimer les corps, des hommes mais surtout des femmes, contestant nos cathédrales, mettant leur empreinte sur ce que nous avons de plus personnel

- notre corps dans l'espace privé comme public. Les filles, on considère qu'elles doivent raser les murs, ne pas jouer avec les garçons, ne pas céder au plaisir. » Comment échapper à cette domination, à cette mise sous séquestre, à ces abus qui viennent d'une volonté de pouvoir d'un certain patriarcat ? Comment, quand on est femme, homosexuel ou transgenre,

Comment faire respecter son identité sexuelle et son droit à l'égalité quand le religieux domine ?

faire respecter son identité sexuelle et son droit à l'égalité quand le religieux domine ?

Deux manières, toutes deux héroïques, étaient incarnées par trois femmes ce

vendredi à Flagey, qui montrent la voie vers l'affirmation sans concessions de ce que l'on est.

La première voie est, pour les femmes qui croient, celle de la transformation de l'intérieur, en forçant l'institution religieuse à pratiquer cette égalité hommes/

femmes et à respecter la liberté d'identité sexuelle. C'est le combat mené à l'intérieur de l'islam aujourd'hui. Il fallait ainsi entendre Sherin Khankan raconter son combat obstiné de 15 ans pour devenir la première femme imam du Danemark, où elle a créé une mosquée pour femmes et pratique des mariages interreligieux. Ou Seyran Ates, l'imam berlinoise, qui a ouvert une mosquée où prient côte à côte hommes, femmes et LGBTQI+.

Un refus de l'interdit religieux qu'elle paye au prix fort, faisant son entrée à Flagey entourée d'un service d'ordre impressionnant qui ne la quitte plus désormais...

La seconde voie est celle de la mise à distance de la religion en refusant de se soumettre à ses dogmes et de lui laisser gérer notre corps et notre intimité. Elle fut incarnée à Bruxelles par Christiane Taubira qui a utilisé, vendredi soir, un ton incantatoire : « Les religions sont des institutions humaines et nous avons le droit de les interroger. Je les entends et je les respecte jusqu'à ce qu'elles entendent et respectent que nous sommes des êtres de droit dont les libertés ont été conquises de haute lutte par ceux qui ont le courage de les vouloir, souvent au péril de leur vie. »